

Devenir prof, un second choix?

Beaucoup d'étudiants tentent d'abord leur chance dans d'autres formations. En échec, ils se tournent alors vers l'enseignement.

BASTIEN PECHON

Sur les bancs des hautes écoles, beaucoup n'ont pas 18 ans. Mais 19, 20 ou 21 ans voire plus. Prof, ce n'était pas leur première vocation. «Dans ma promotion, deux ou trois élèves venaient directement de l'école secondaire sur une vingtaine d'étudiants. Les autres avaient déjà fait quelque chose

avant», raconte Amandine Fairon, 25 ans, enseignante à l'Institut Notre-Dame du Séminaire de Bastogne. Pour elle, l'enseignement, c'était son premier choix. Mais c'est rare. «Nous avons beaucoup d'étudiants pour qui l'enseignement est un second choix», confirme Jean-Paul Guyaux, directeur de l'École Normale Catholique du Brabant Wallon, à Louvain-la-Neuve (ENCBW). Selon lui, cela concerne surtout les étudiants qui veulent devenir prof dans le secondaire inférieur: les régents. En moyenne, le futur régent a 21 ans lorsqu'il commence sa première année. Contre 19 ans et demi pour un étudiant universitaire.

Un second ou peut-être un troisième choix peut-il être un bon choix d'études? «Si on dit en débarquant (en haute école, NDLR) que c'est ce que l'on a toujours voulu faire, alors c'est un bon choix», clame le directeur de l'ENCBW. Est-ce par dépit que ces étudiants se tournent vers des études d'enseignement? «Je crois qu'ils sont une minorité. On ne tient pas longtemps devant un groupe d'enfants ou d'adolescents s'il n'y a pas une motivation profonde», analyse Jean-Paul Guyaux.

Facile, la haute école?

Un préjugé vite balayé par le directeur de l'ENCBW: «Les étudiants ont plus de trente heures de cours par semaine, des stages, un travail journalier permanent tout au long de l'année». Le rythme de travail est donc différent de l'université où les blocus monopolisent l'attention des étudiants. Une tension qui se relâche le reste de l'année. En haute école, le rythme est plus régulier. L'apprentissage est plus encadré, plus individualisé.

Le terrain, c'est le label des hautes écoles. Un universitaire devra attendre son année d'agrégation pour avoir ses premiers stages. Soit en 5^{ème} voire en 6^{ème} année s'il n'entame pas son agrégation en même temps que sa dernière année de master. Les hautes écoles envoient leurs étudiants directement sur le terrain, dès la première année. «Les étudiants ont deux semaines de stage en première, quatre semaines en deuxième et dix semaines en troisième», ajoute Jean-Paul Guyaux. «Ça te permet de savoir si tu aimes ça ou pas», lance Amandine Fairon. Un apprentissage plus pratique qui convient mieux à certains étudiants sortant des bancs de l'université sans acquis en poche.

Ces futurs enseignants ne sont

pas pour autant des «rebutés» de l'université. «C'est intéressant aussi comme parcours de vie», note Amandine Fairon. «Quelqu'un qui a eu plus de difficultés aura peut-être plus facile d'enseigner. Il pourra mieux comprendre et conseiller les élèves», ajoute-t-elle. Par second ou troisième choix, de réelles vocations peuvent naître.

Devenir prof sans diplôme, c'est possible

Autre cas de figure, celui du travailleur qui réalise que finalement, son rêve, c'est de donner cours. Il n'est pas trop tard pour changer de carrière. Des formations existent, en promotion sociale, ou en haute école voire à l'université en horaires adaptés. Il n'est même pas toujours nécessaire de décrocher un diplôme pour se retrouver devant une classe de vingt-cinq élèves. L'expérience professionnelle peut faire la différence. Embauché, le travailleur devient «article 20».

«C'est une espèce de sous-enseignant, un bouche-trous», estime John Rizzo, un entrepreneur en informatique devenu instituteur. Les «articles 20» n'ont en effet pas les mêmes avantages que les profs diplômés, mais permettent de faire face à la pénurie de postes dans certaines fonctions.

«On ne tient pas longtemps devant un groupe d'enfants ou d'adolescents s'il n'y a pas une motivation profonde.»

JEAN-PAUL GUYAUX

DIRECTEUR DE L'ENCBW

PACTE D'EXCELLENCE

5 ANNÉES D'ÉTUDES POUR TOUT LE MONDE?

Une des principales réformes évoquées dans le «Pacte d'excellence» de la FWB est l'**allongement des études d'enseignants de 3 à 5 ans** pour tous les étudiants. Cette réforme fait polémique. Les étudiants qui sortent de hautes écoles sont pour l'instant moins bien payés

que ceux qui sortent de l'université.

Les enseignants plaident donc pour une **uniformisation des salaires à partir du moment où le cursus est le même pour tout le monde.**

Cette réforme pourrait aboutir cet automne.